



Eric Tabuchi

Né d'un père japonais et d'une mère danoise, il entreprend des études de sociologie, où il découvre notamment l'œuvre d'August Sanders, puis débute son travail photographique. En 1999, en compagnie d'autres artistes, il fonde à Paris le collectif Glassbox avec qui il participe à de nombreuses expositions. À partir de 2007, il publie plusieurs livres – *Hyper Trophy*, *Twentysix abandoned gasoline stations*, *Alphabet truck* – chez Florence Loewy. Il expose notamment au Palais de Tokyo, au Confort Moderne et aux Abattoirs. Depuis 2012, il travaille à l'élaboration d'*Atlas of Forms*. En 2017, il commence l'*Atlas des Régions Naturelles*, projet qu'il entend mener ces prochaines années. Son travail s'articule autour des notions de territoire, de mémoire et d'identité. Les typologies architecturales constituent le principal de son œuvre. En plus de sa pratique photographique, Eric Tabuchi produit des objets et réalise des installations. Il vit et travaille à Paris.

Nelly Monnier

Après une enfance rurale et des études de cinéma à Bourg-en-Bresse, elle obtient un DNSEP à l'Ensbà Lyon en 2012. Elle présente ensuite son travail, où peinture, dessin et récit abordent les rapports entre l'architecture, le décoratif et le paysage, dans plusieurs institutions à Thiers, Montpellier, Lyon, Singapour, Paris, Toulon et Belfort. Sa pratique est nourrie par de nombreux voyages « de proximité », notamment pour le projet d'*Atlas des Régions Naturelles* qu'elle mène avec Eric Tabuchi. À différentes échelles, le plus souvent sur toile mais aussi directement au mur, elle fait dialoguer des extraits de paysage avec les formes culturelles que l'on y trouve. Elle mène également depuis plusieurs années une collection photographique d'objets rencontrés sur les bords de route. Nelly Monnier vit et travaille entre l'Ain et l'Essonne.

→ archive-arn.fr

Dans la chanson de Brian Eno « *I'll Come Running (To Tie Your Shoe)* », dont le titre peut se traduire en français par « Je cours vers toi (lacer tes chaussures) », une voix insouciant se pose sur le canevas des synthétiseurs, de la caisse claire, et des cordes confondues de la guitare et de la basse. Elle parle de passer ses journées à regarder par la fenêtre. Elle évoque aussi l'errance, les saisons changeantes. Quelle partie de tout cela est audible, quelle autre se mêle au bruit du moteur lorsque Nelly Monnier et Eric Tabuchi sillonnent les départementales par temps gris ? Je ne sais. Mais au moins, nous voilà informés sur l'origine du titre de leur exposition.

Il est vrai qu'au premier abord, cette narration ne fait pas très « architecture ». Le disque *Another Green World*, qui contient le morceau, se présente lui-même comme un album-paysage, cheminant entre renoncement aux accents pop et devenir ambiant de l'œuvre d'Eno. Dans cette infra-architecture de textures sonores, on navigue entre assurance turbulente et tranquille fragilité. Et il n'y a aucune certitude que tout cela puisse être reproductible, même avec une partition en main.

Seulement voilà, si l'on en croit Nelly Monnier et Eric Tabuchi, les bâtiments qui façonnent le paysage de nos « régions naturelles » ne sont pas étrangers à cette dynamique. Combien de maisonnettes, d'abris, d'appentis présentent également cette juxtaposition de matières ? Combien témoignent de ce curieux élan qui superpose le moellon et la brique, tresse le métal et le bois, en comptant sur un savoir empirique transmis de bouche à oreille, de génération en génération ?

L'*Atlas des Régions Naturelles* (ARN) est le fruit d'une attention particulière à cette forme de modestie. Et aussi d'un goût prononcé pour l'aventure, l'exploration, voire l'exotisme. Ce qui nous est offert, c'est un accompagnement vers le vernaculaire, un pas de côté pour avancer sans crainte hors des sentiers balisés de la France des grands

axes, quitte à semer le trouble dans les connaissances que nous croyions avoir de notre environnement.

De l'autre côté de la porte du jardin décrite par Brian Eno dans sa chanson, que découvrirons-nous ? Des autoconstructions, des initiatives commerciales prises en urgence, des maisons de maçons... Ici une famille entreprenante qui a bouché une fenêtre, là un ami qui a aidé sur un coup de tête à l'édification d'une extension qu'on n'a pas encore trouvé le temps de crépir. Depuis ces lisières, on voit l'art brut. On observe aussi tout un territoire moins ancré que l'on ne pourrait le penser dans des esthétiques calibrées ou des folklores. La France de l'ARN est plutôt unifiée par un réseau de pratiques, dont la plus importante a longtemps été le bricolage. Alors que même cette activité est aujourd'hui menacée de standardisation, la photographie en collecte les traces, la nécessité, la fantaisie et remet en question l'architecture savante.

Occupant l'espace de la galerie blanche d'arc en rêve, l'exposition *Je cours vers toi pour lacer tes chaussures* se présente comme un éloge absolu du rafistolage, du rapiècement, de la réparation, contre toutes les réfections postmodernes. Elle porte pour l'architecture le message écologique par excellence, maintenant que l'on sait que l'essentiel des gaz à effet de serre émis par un bâtiment au cours de sa vie l'est au moment de sa construction. Il y a donc de la vertu dans l'acceptation de l'imperfection. Et comme le disent parfois Nelly Monnier et Eric Tabuchi, « abondance de moyens nuit ».

Si l'argent coulait à flots en effet, rien de ce qu'ils montrent ne serait visible. Chacun aurait sans doute acheté sa petite place sur les pentes balisées de l'esthétique contemporaine. Pour cette raison, leurs expositions ne donnent pas à voir de scénographies, mais plutôt des dispositifs fonctionnels et modulables.

Dans les pavillons thématiques qu'ils déploient, le marché des images prend un nouveau tour. C'est un marché des quatre saisons dont il faut passer les rideaux et tentures, explorer les étals. Et ne pas trop toucher les stickers, qui tiennent une partie de la structure. Il faut aussi ne pas tarder à en profiter : bientôt tout cela sera de nouveau déménagé, rangé dans une camionnette pour être remonté ailleurs – différemment sans doute, sans trop de casse on espère. Dans l'entretemps, les artistes-artisans auront continué leur cueillette.

Quant à Brian Eno, disons enfin qu'il a paradoxalement produit une musique étonnamment peu dissonante. Ses bricolages, pour aventureux qu'ils soient, s'écartent rarement de la norme chromatique : un équilibre s'est construit entre les périls de l'exploration plastique et le dialogue avec l'auditoire le plus divers. C'est peut-être encore là le message de l'ARN : aussi biscornu soit-il, le monde présenté est habitable, partageable, il est en fait déjà le nôtre. Libre donc à nous de nous y enfoncer plus profondément – une fois nos chaussures bien lacées.

Clément Paradis, historien de l'art et de la photographie

Je cours vers toi pour lacer tes chaussures
Eric Tabuchi et Nelly Monnier
artistes, photographes

commissariat :
Eric Tabuchi et Nelly Monnier.

exposition
26 10 2023 → 24 03 2024

conférence inaugurale
26 10 2023, 18:30
Eric Tabuchi et Nelly Monnier
avec Bruce Bégout philosophe

visites commentées
visite@arcenreve.eu

arc en rêve
centre d'architecture
Entrepôt, 7 rue Ferrère
F-33000 Bordeaux
+33 5 56 52 78 36
info@arcenreve.eu
arcenreve.eu

è

arc en rêve centre d'architecture mène depuis 1981 un projet de sensibilisation culturelle centré sur la création architecturale contemporaine élargie à la ville, au paysage et aux territoires de l'habité, pour ouvrir le regard sur le monde en mutation. Son programme de référence internationale s'articule autour de la mise en œuvre d'expositions, conférences, débats, éditions, ateliers pour les enfants, séminaires pour adultes, visites de bâtiments, parcours urbains, et des expérimentations sur le terrain de l'aménagement.

L'exposition est produite en collaboration avec **Les rencontres d'Arles** et en partenariat avec le **Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA**

aquitanis • unikalio
soutiennent l'action
d'arc en rêve centre d'architecture



Depuis cinq ans, Eric Tabuchi et Nelly Monnier sillonnent le territoire français afin de documenter de manière égale les 450 régions naturelles ou « pays » qui le composent. Partant de ces anciennes entités historiques ou géographiques que sont par exemple l'Artois, le Morvan ou le Béarn, ils s'attachent avec patience et minutie à décrire nos manières d'investir le paysage, de l'habiter, de le façonner.

Présentée dans la galerie blanche d'arc en rêve, l'exposition *Je cours vers toi pour lacer tes chaussures* est consacrée à cette ambitieuse aventure photographique. En se penchant notamment sur la question de la construction, les artistes y interrogent, avec la curiosité qui est la leur, les limites de la discipline architecturale au travers de pratiques marginales : auto-construction, initiatives personnelles, maisons de maçons ou art brut sont autant de stratégies qui façonnent, sans qu'on s'en rende compte, bon nombre d'objets construits de nos territoires.

Bien qu'elle entretienne un lien étroit avec l'architecture, leur recherche se déploie en effet à contre-courant de sa signification savante et dresse un répertoire non raisonné des formes, souvent modestes, qui surviennent dans les environnements ruraux ou périurbains.

En exposant leur *Atlas des Régions Naturelles* à arc en rêve, Eric Tabuchi et Nelly Monnier questionnent les limites entre l'architectural et le vernaculaire. Comme le suggère le titre – emprunté à un morceau de Brian Eno – ils font l'éloge d'une pratique libre et diversifiée de la construction dans laquelle le bricolé, le rafistolé et l'improvisé se substituent à la tentation normative de l'architecture « savante ».

arc en rêve centre d'architecture bordeaux

FR Je cours vers toi pour lacer tes chaussures
Eric Tabuchi
Nelly Monnier



